

## Emma

Après une heure à se faufiler à travers la circulation dense qui encombre les rues de Manhattan, mon taxi arrive à destination. Je sors quelques billets de mon sac à main, paie la course au chauffeur et m'extirpe dans l'air frais printanier. Mon cœur bat tellement vite, j'ai l'impression qu'il va exploser. *Allez, Emma ! Tu peux le faire !* me dis-je en prenant une grande inspiration.

J'offre un sourire poli au portier et pénètre dans le hall du casino. Sentant les regards se tourner vers moi au bruit de mes talons aiguilles, mes mains se mettent à trembler de nervosité. Mal à l'aise, je tire sur l'ourlet de ma robe trop courte, et m'avance dans l'allée centrale.

Dire que je m'étais promis de ne jamais mettre les pieds dans une maison de jeux. Ce genre d'endroit a fait de la vie de mon père un véritable enfer. Jamais je n'ai eu envie de tenter le diable, du moins jusqu'à maintenant. Tout ça, c'est la faute de Chris. Si ce connard avait su garder sa queue dans son pantalon, je ne serais pas dans cette galère. Qu'est-ce qui lui a pris de jeter en l'air cinq ans de vie commune pour s'envoyer sa secrétaire ? Un frisson de dégoût me saisit en repensant au soir où je les ai surpris à baiser sur son bureau. Moi qui voulais lui faire une surprise en allant le rejoindre pour fêter notre anniversaire, j'ai été gâtée. *Quel con !* Ce n'est pas comme si personne ne m'avait avertie de ce qui m'attendait en sortant avec un mec comme lui. Il paraît que

l'amour rend aveugle. Heureusement, j'ai retrouvé la vue avant de lui avoir dit oui devant l'autel.

Je m'arrête quelques instants au comptoir-caisse et j'échange mes dernières économies contre une poignée de jetons multicolores. Je soupire en regardant mon sort tenir dans le creux de ma paume. Ce soir, je joue à quitte ou double. Soit je règle mes problèmes financiers, soit je me retrouve à la rue. Je chasse de mes pensées le connard qui a fait de ma vie un enfer et traverse la pièce en direction de la zone VIP. Je parcours rapidement la salle des yeux et trouve une place libre à l'une des tables.

— Bonsoir, Messieurs, dis-je d'une voix mielleuse en arrivant près d'eux.

L'un des joueurs, la quarantaine, bedonnant, m'examine de la tête aux pieds en s'attardant sur mon décolleté plongeant. Il avale difficilement sa salive puis se lève pour me tirer une chaise. Ah ! les hommes, ils sont tellement prévisibles.

Au lieu de lever les yeux au ciel devant le regard insistant de ce type, j'entre dans le jeu de la séductrice et je m'assois en le gratifiant d'un sourire ravageur. Dès qu'il a repris sa place, non sans avoir jeté une dernière œillade à ma poitrine, le croupier déballe un paquet de cartes qu'il se met à brasser d'une main experte. Il s'apprête à distribuer le jeu, lorsqu'un homme surgit à notre table.

— Attendez !

Il passe près de moi en vitesse pour rejoindre la place vacante. Je profite de l'instant où il salue les autres joueurs pour lui jeter un coup d'œil à la dérobée. Grand et svelte, ses épaules sont délicieusement mises en valeur par son tricot bleu nuit. Ses cheveux d'un brun caramel partent dans tous les sens lui donnant un air canaille totalement sexy. Dès qu'il arrive à sa place, il se tourne vers moi. Son regard bleu-vert s'attarde de longues secondes sur ma poitrine avant de remonter vers mon visage. Il soude ses

prunelles aux miennes et ses lèvres s'étirent dans une moue séductrice.

Bon sang, avec un sourire pareil il arriverait à mettre le feu à la culotte d'une bonne sœur !

— Mademoiselle, me salue-t-il d'un signe de tête.

Sa voix chaude et rauque teintée d'un léger accent « british » m'arrache un frisson. Sa façon de prononcer les « l » est si sexy que je l'imagine me chuchoter des mots commençant par cette lettre. Livre, longueur, largeur, lubricité, lascivité, luxure...

Merde, mais qu'est-ce qui me prend ?

En voyant où mon imagination m'entraîne, une lumière rouge s'allume dans un recoin de mon cerveau.

Attention, Emma, ce type est un putain de danger sur pattes !

— On peut commencer maintenant, s'impatiente le croupier.

— Allez-y, répond l'inconnu, les yeux toujours fixés sur moi.

Je prends une grande bouffée d'air pour retrouver mes esprits et me concentre sur le jeu. Je soulève le rebord de mes cartes. En voyant un valet et un huit de trèfle apparaître sur la table, je soupire de soulagement. Ce soir, je sens que la chance va tourner. Encouragée par cette sensation, je pose quelques jetons devant moi. L'homme assis à ma gauche hésite quelques secondes en regardant ses cartes puis finit par se coucher. Dès que les autres joueurs ont suivi, le croupier dévoile le flop, plaçant un huit de cœur, un trois de trèfle ainsi qu'un roi de cœur au centre de la table.

Les battements de mon cœur s'accroissent lorsqu'il dépose le tournant. J'affiche un air détaché et mise à nouveau. Mes mains deviennent moites lorsque je regarde l'employé du casino tourner la dernière carte. Un valet de trèfle vient terminer fièrement la suite de cartes.

Brelan !

Heureuse de l'avoir emporté, j'amasse mes gains, en envoyant un sourire coquin à l'apollon assis de l'autre côté de la table. Au moment où mon regard croise le sien, qui me fixe d'une intensité ardente, une bouffée de chaleur m'envahit et se niche directement entre mes cuisses. Déconcertée, je serre les jambes et j'essaie de ne pas lui montrer l'effet qu'il me fait.

Ah non, beau gosse ! Ce n'est pas avec un regard de braise que tu arriveras à me déconcentrer !

Je gagne plusieurs mains. La pile de jetons devant moi augmente de façon considérable, faisant disparaître peu à peu le poids qui pèse sur mes épaules. La tension monte d'un cran, quand je me retrouve seule avec ce diable au regard perçant. J'adresse un sourire timide au croupier qui distribue les cartes. Dès que nos mises à l'aveugle sont déposées au centre de la table, il dévoile le flop. Voyant qu'avec mon as de cœur et mon roi de pique j'ai une possibilité de main pleine, une poussée d'audace m'envahit et je mise fortement. Même si le montant au centre de la table est élevé, mon adversaire me suit et je sourcille en voyant un deux de pique rejoindre les autres cartes.

Deux paires... Je suis mon instinct et tente le tout pour le tout. Ne dit-on pas : qui ne tente rien n'a rien ?

— *All in !*

Je lui adresse l'un de mes plus beaux sourires et je pousse tous mes gains au centre de la table. Il plonge son regard hypnotique au fond du mien et mon corps frissonne à nouveau.

Bordel, ça devrait être interdit d'avoir des yeux pareils !

Son regard ancré au mien, il réfléchit quelques instants et pousse ses jetons.

— Je te suis, ma belle !

Une sueur froide coule le long de mon échine, quand le croupier tourne enfin la dernière carte. Un roi de trèfle ! *Bingo !* Je lui montre mon jeu, mais dès que mon regard

rencontre son sourire en coin, je perds mon enthousiasme. Telle une débutante, je viens de me faire battre à plate couture.

— Quinte royale ! jubile mon rival en me montrant son jeu.

Le ventre noué, je reste un long moment à fixer la table. J'ai tant espéré de cette soirée. Comment ai-je pu penser que mettre les pieds dans cet endroit maudit était une idée de génie ? J'aurais dû le savoir après ce qu'il a fait de mon père. À l'avenir, j'y réfléchirai deux fois avant de suivre mon instinct, qui visiblement ne vaut pas grand-chose.

J'avale la boule qui m'enserre la gorge et ferme les yeux pour refouler mes larmes que je sens venir. Tout est fini, je vais devoir quitter mon appartement.

*Pour aller où ?*

Sans un regard, je me lève et quitte la table. Je viens à peine de faire quelques pas en direction de la sortie que sa voix chaude retentit derrière moi :

— Heureux de t'avoir rencontrée...

Je l'ignore et continue mon chemin.

*Putain ! Quelle conne !*

Miser tout cet argent sur un coup de tête, alors que ce montant aurait suffi à régler une partie de ce que je dois à mes créanciers.

Pestant contre mes stupides idées, je marche en direction de la sortie. Je fouille dans mon sac et réalise que j'ai complètement oublié de garder de quoi payer le taxi pour rentrer.

— Merde ! Il ne manquait plus que ça !

Irritée, je pousse la porte du casino et prends la direction de mon appartement.

Adam

Le sourire aux lèvres, je la regarde quitter la table, incapable de détacher mon regard de son joli derrière en forme de cœur, qui se déhanche sensuellement à chacun de ses pas.

Cette jeune femme m'intrigue, ce qui ne m'est pas arrivé depuis longtemps. J'ai essayé d'utiliser mon charme légendaire pour la déconcentrer. Mais rien à faire. Impossible de traverser sa carapace. Soit je perds la main, soit elle est différente des autres femmes que j'ai rencontrées, car elle est restée de marbre jusqu'à la fin. Si elle n'était pas partie si vite, je lui aurais bien offert un verre pour voir si son armure est aussi épaisse qu'elle en a l'air. Comme si je n'avais pas envie de plus ?

Bon, d'accord elle était sexy dans sa robe bleue qui mettait sa sublime poitrine en valeur. Tous les hommes autour de la table bavaient littéralement devant ses atouts plus que désirables. Rien à voir avec les faux seins siliconés de mes compagnes d'un soir. Ils auraient rempli mes mains parfaitement. Mon esprit se met à divaguer, l'imaginant à quatre pattes, ligotée aux barreaux de mon lit, mes mains caressant sa poitrine.

*Putain, cette image suffit à me faire bander !*

Mon beau-père a raison, je suis indubitablement un dépravé ! C'est un peu de sa faute après tout. Si elle n'avait pas baissé les yeux de manière soumise alors que je la fixais, jamais cette image ne me serait venue à l'esprit.

Cette femme est une vraie contradiction. Malgré son air fragile, elle a probablement plus de couilles que bien des hommes de ma connaissance. Il n'a qu'à voir la façon dont elle est restée maîtresse de ses émotions alors qu'elle misait tous ses jetons sur une seule main. Le pire c'est que, avec un peu de chance, elle aurait pu l'emporter.

Belle et courageuse... Dommage qu'elle soit partie si vite et que je ne puisse la revoir. J'aurais bien aimé mettre cette beauté dans mon lit, ça aurait été tout un défi. Un challenge dont la récompense serait des plus délicieuse.

— Adam, te voilà ! Je te cherche depuis plus d'une heure.

Sortant de ma rêverie, je jette un coup d'œil en direction de Cameron, mon meilleur ami.

— Euh, ouais. Je me suis arrêté pour faire quelques mains, dis-je nonchalamment en fixant à nouveau la silhouette sensuelle qui se dirige vers la sortie.

Cam suit la direction de mon regard et un sourire coquin apparaît au coin de ses lèvres.

— Je vois ça. Avec des jambes pareilles il y a de quoi motiver un homme, rigole-t-il en suivant des yeux le corps de ma rivale. Maintenant, je comprends pourquoi tu m'as laissé tomber.

Il pose à nouveau son regard sur elle. En voyant le désir illuminer ses prunelles, je serre la mâchoire. Juste pour ça, j'ai envie de lui crever les yeux.

— Pas besoin de grogner, l'homme des cavernes! Elle n'est pas mon genre, je préfère les blondes. Ce que j'ai du mal à comprendre, c'est pourquoi elle ne rentre pas avec toi alors qu'elle te fait clairement bander.

Je hausse les épaules. Je ne vais tout de même pas dire à mon meilleur ami que mon charme n'a pas opéré sur elle.

— On va prendre un verre ? me demande-t-il.

— Ouais, je meurs de soif.

Je me passe la main dans les cheveux et me dirige vers le bar. Dès que le barman s'approche, je lui commande un whisky bien fort, en espérant que l'alcool m'aidera à écarter les pensées licencieuses dont elle a rempli mon esprit.

## Emma

Un truc humide et rêche se pose sur ma joue, lorsque Moka, ma petite chatte d'Espagne me tire du sommeil. J'ouvre difficilement les yeux et jette un œil à mon réveil. 6 h 45. Bordel, ça fait à peine trois heures que j'ai réussi à m'endormir. Je la pousse en bas du lit et laisse ma tête retomber sur mes oreillers. Dans un soupir, je ferme les paupières. Je viens à peine de m'assoupir qu'elle remonte sur le lit et commence à me donner des coups de patte au visage.

Putain, comme les chats peuvent être agaçants ! Toutefois si nous avons le malheur de les déranger pendant leur sieste, ils sont les premiers à nous lancer un regard de tueur en série. J'aurais dû prendre un poisson rouge à la place.

— Ça va ! Tu as gagné, petite peste. Je me lève !

Je pousse rageusement les couvertures au bout du lit et j'enfile mon peignoir par-dessus mes sous-vêtements de la veille. À mon retour du casino, j'étais si épuisée que j'ai tout juste retiré ma robe et je suis tombée sur le matelas, accueillant avec plaisir la perte de connaissance qui s'en est suivie.

Lorsque mes pieds touchent le sol, je grimace de douleur. Foutues ampoules ! J'aurais mieux fait de rentrer pieds nus. Je pose la main sur ma commode pour m'aider à me relever et je prends la direction de la cuisine en clopinant.

Moka, bien décidée à me faire payer mon oubli de la nourrir avant de me mettre au lit, se faufile entre mes

jambes en miaulant à tue-tête. J'entre dans la cuisine, mets en marche ma cafetière Tassimo et remplis son bol de pâtée pour chaton. Pendant qu'elle dévore son repas à une vitesse ahurissante, me laissant enfin tranquille, je m'assois à la table pour savourer mon café. Je n'ai jamais été dépendante d'aucune substance, mais avec le manque de sommeil de la nuit dernière je crois bien que je vais le devenir.

Portant ma tasse à mes lèvres, mes yeux se posent sur mon dernier avis de paiement d'hypothèque et la réalité me frappe au visage. *Trois jours !* C'est tout ce qu'il me reste pour trouver un endroit où vivre et emballer mes effets personnels. Je pose mes coudes sur la table et me mets à masser mes tempes en sentant venir une migraine.

J'inspire profondément pour puiser ce qui me reste de courage. *Allez, Emma, tu as assez pleurniché, tu dois oublier le passé !* Mais d'abord une douche. Je me lève, j'attrape mon portable que j'ai laissé sur la table à mon retour du casino et j'envoie un texto à Jessica, ma meilleure amie.

***Salut Jess. Je suis dans la merde jusqu'au cou ! Rappelle-moi dès que tu as une minute.***

Dès que j'ai remis mon portable en place, je pose ma tasse dans l'évier et prends la direction de la salle de bains.

Je retire mes vêtements et les laisse tomber en boule à mes pieds. Je tourne le robinet et comme d'habitude la tuyauterie fait un vacarme d'enfer. La bonne nouvelle, c'est que je vais économiser un maximum d'argent en quittant cet endroit. Je me glisse sous le jet et laisse l'eau chaude effacer les traces de la nuit dernière. J'attrape ma bouteille de gel douche. Dès que sa fragrance de fleur de cerisier parfume la pièce, je me détends.

Je fais couler un peu de savon au creux de ma paume et l'étale doucement sur mon corps. Mes doigts atteignent

mon entrejambe et frôlent mon clitoris au passage. À leur contact, un délicieux frisson me parcourt. Je gémis de frustration. Ça fait des mois que personne n'a touché cette partie de mon corps. Pas surprenant que j'aie eu cette réaction hier soir en croisant cet homme magnifique au casino.

Je ferme les yeux un instant, et involontairement l'image de mon adversaire apparaît derrière mes paupières. Son regard perçant qui semblait lire jusqu'à mon âme, ses lèvres pulpeuses faites pour rendre une femme dépendante à ses baisers. En me remémorant ses larges épaules et l'agilité de ses doigts alors qu'il faisait tourner un jeton entre son majeur et son index, une bouffée de chaleur m'envahit. Comme ça doit être agréable de sentir ces grandes mains se promener sur son corps. Merde ! Qu'est-ce qui me prend ? Je n'ai pas l'habitude de fantasmer sur un homme que j'ai à peine croisé ?

Jessica a peut-être raison en me disant de me trouver un mec pour m'envoyer en l'air. Mais pour l'instant, j'ai d'autres chats à fouetter. Ma vie sexuelle ou plutôt mon absence de vie sexuelle attendra. Je me rince et je sors de la douche. J'ai à peine enroulé une serviette autour de mon corps que la sonnerie du téléphone fixe retentit dans l'autre pièce. Comme personne à part mon père ne m'appelle à ce numéro, je pars au pas de course, manquant de glisser à plusieurs reprises.

— Allô, je réponds le souffle court.

— Où étais-tu ? me demande Jessica. Ça fait vingt minutes que je t'appelle sur ton portable. J'ai eu ton message en me levant, ça avait l'air urgent. En voyant que tu ne décrochais pas, je me suis inquiétée. Tu veux me faire mourir d'une crise cardiaque ?

— Désolée, j'étais sous la douche. Je n'ai pas entendu la sonnerie.

— Depuis tout ce temps ? Ce n'est pas ton genre de

flâner sous l'eau. Soit tu étais couverte de boue, soit tu n'étais pas seule.

J'imagine le sourire coquin de Jessica au téléphone lorsqu'elle prononce ces mots. Avec elle, tout tourne toujours autour du sexe, mais je ne l'aime pas moins pour autant.

— Euh, ni l'un ni l'autre.

— Qu'est-ce qui se passe, Emma ?

Elle a dû sentir l'inquiétude dans ma voix, car toute trace d'amusement a disparu de la sienne.

— J'ai reçu mon dernier avis de paiement. La banque reprend l'appartement dans trois jours. Je n'ai toujours pas trouvé de boulot. Je suis vraiment dans la merde. J'ai besoin de ton aide.

— Tu n'avais pas d'économies ?

— Euh oui. Quelques centaines de dollars, jusqu'à hier soir, je réponds gênée.

— Hier soir ?

— Ouais, j'ai perdu ce qui me restait au casino.

— Tu as quoi ? dit-elle en s'étouffant. Non, mais tu es complètement folle !

— J'ai presque encaissé treize mille dollars !

— Emma, ce n'est que du hasard ! Tu devrais le savoir. Bordel, plus tu vieillis, plus tu me fais penser à ton père. Et crois-moi, c'est loin d'être un compliment !

Sa voix a monté d'une octave comme chaque fois qu'elle s'énerve. Ayant eu une enfance aisée, elle ne peut pas comprendre ce qu'être dans le besoin peut nous pousser à faire.

— Je n'avais pas le choix. Alors je peux venir chez toi ?

Je déteste supplier les gens. Mais au point où j'en suis, je m'en fous.

— Désolée, dit-elle en soupirant. Mon proprio refait l'appartement donc je vais squatter chez Sebastian pour un moment. Tu as un autre endroit où aller ?

— Je peux toujours demander à Liam. Peut-être qu'il voudra m'héberger pour quelques semaines.

— Emma, ce mec t'adore, je suis sûre que ça lui fera plaisir. Je dois te laisser, j'ai une cliente qui vient d'entrer dans la boutique.

— D'accord, on se parle plus tard.

— S'il y a quoi que ce soit, tu m'appelles. Et, s'il te plaît, ne mets plus les pieds au casino.

— OK. À plus.

Je raccroche en soupirant et prends la direction de ma chambre pour m'habiller. Après avoir enfilé un débardeur et un jeans, j'attrape mon portable et envoie un texto à Liam pour lui demander son aide. Je viens à peine de poser le téléphone qu'il m'envoie une réponse.

*Bien sûr petit sucre avec grand plaisir.*